

Sornegaudia vico

Autor(en): **Rais, Jean-Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **28-32 (1978-1982)**

Heft 127

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-171248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quoi qu'il en soit, le RIC VI³¹ date de c. 299–300 p.C. la répartition en dix ateliers. Si notre explication est exacte, cette innovation serait antérieure aux fêtes qui marquèrent à Antioche la victoire sur les Perses ou, au moins, aurait coïncidé avec elles. Dioclétien devait être à peine rentré de Haute-Egypte à Antioche le 5 février 299 p.C.³². Galère, après avoir pris la «smala» de Narsès, «*ad Diocletianum, in Mesopotamia cum praesidiis tunc morantem, ovans regressus, ingenti honore susceptus est*»³³. Le traité de paix avec Narsès fut sans doute vite signé et l'arc de triomphe de Salonique montre les trésors (et non pas la famille royale) capturés³⁴. Il est impossible de préciser à quelle date les réjouissances publiques eurent lieu à Antioche même, mais il est probable que l'an 299 était déjà fortement entamé.

C.H.V. Sutherland³⁵ suggère que la présence de SM sur une monnaie d'or correspond à la présence d'un empereur dans la ville concernée; un examen de l'ensemble des monnaies comportant l'abréviation SM jusqu'en 313 p.C. donne plutôt à penser que, tant à l'Est qu'à l'Ouest, il y avait un atelier privilégié avec possibilité de délégation du titre honorifique et de la compétence pour l'or. L'absence de SM sur la monnaie A qui célèbre la victoire persique est due à ce qu'il s'agit de bronze, malgré la présence impériale. Pour son utilisation sur la monnaie B, on songera à une irrégularité destinée à donner un caractère apparemment officiel à une émission que l'on peut qualifier, à juste titre, de «semi-autonome»³⁶.

³¹ RIC VI, p. 602

³² Cf. T.C. Skeat, *Papyri from Panopolis*, (1964), p. XIV.

³³ Eutrope IX, 25; cf. Malalas XII, p. 308 Bonn.

³⁴ Cf. J. Moreau, dans son commentaire de Lactance, *De la mort des persécuteurs*, t. II, p. 260–1.

³⁵ RIC VI, p. 91.

³⁶ Un petit bronze, rarissime, d'Alexandrie, célébrant le *Genius* de cette ville, à l'imitation de la monnaie A (cf. J. van Heesch, *op. cit.*, p. 108), porte aussi SM qui est totalement inconnu à Alexandrie avant 317 p.C.; sans doute faut-il voir là une simple imitation du procédé utilisé par Antioche, alors que d'autres petits bronzes d'Alexandrie (célébrant Serapis et, au revers, le Nil) ont des marques d'atelier banales pour l'or et le bronze (dès l'apparition des *folles*).

SORNEGAUDIA VICO

Jean-Louis Rais

La pièce de monnaie la plus couramment émise aux temps mérovingiens, plus précisément au VII^e siècle, est le tiers de sou d'or. Par sa matière, l'or, par son nom, latin, triens ou tremissis, par les motifs représentés, l'Empereur romain portant le diadème, la croix chrétienne, le tiers de sou du haut moyen âge est une réplique de la monnaie créée par le grand Constantin au IV^e siècle.

Le tiers de sou qui nous intéresse aujourd'hui est présenté sous le numéro 4180 dans le tome III de l'ouvrage d'A. de Belfort «Description générale des monnaies mérovingiennes». La pièce a été datée par M. Jean Lafaurie du milieu du VII^e siècle. D'un diamètre de 13 mm, elle pèse 1,174 g. Elle faisait partie de la collection F. de Saulcy, entrée en 1846 dans la collection du prince de Furstenberg. Elle a été vendue par la firme Adolph Cahn, à Frankfurt am Main, en 1932 (vente 79, n° 1126), revendue par la firme Kress de Munich en 1956 (vente du 7.12.1956, n° 455). Elle est aujourd'hui en possession de l'American Numismatic Society de New York.



(3:1)

A. de Belfort en décrit ainsi l'avvers: «Buste diadémé, à droite; devant le profil, une croissette. Le nœud du diadème forme un losange.» Il est courant, sur les monnaies mérovingiennes, de trouver le buste à l'avvers et la croix au revers. Ici la croix, rapetissée, accompagne le buste, à l'avvers; elle est remplacée, au revers, par la figure insolite que Belfort décrit ainsi: «Personnage debout, tenant un oiseau et une flèche, dans un grènetis.» L'oiseau est-il un coq, ou une victoire? La flèche, sur laquelle s'appuie l'homme, est plutôt une lance. Le sexe de ce chasseur est pour le moins provocant, figure pornographique unique au temps des rois mérovingiens!

A l'avvers de la pièce on lit SORNEG . . DIAVICO et on comprend Sornegaudia vico. Sornegaudia vico, c'est le nom d'une localité; au VII^e siècle, le nom de la localité indiqué sur une monnaie correspond toujours au lieu d'émission de cette monnaie.

Deux mots, relevés dans l'inscription, le mot germanique gau et le mot latin vicus pourraient donner lieu à de longues digressions.

Le gau est une division administrative du royaume, c'est le comté, c'est très exactement le pays, en latin pagus. On connaît de nombreux «gau» sur les rives du Rhin: en Allemagne le Breisgau de Freiburg, en Alsace le Nordgau et le Sundgau, en Franche-Comté l'Elsgau (= Ajoie), en Suisse alémanique l'Augstgau, le Sissgau, le Buchsgau, le Frickgau, l'Aargau (= Argovie) et le Thurgau (= Thurgovie). Le «Gauleiter» nazi est une triste résurgence du vieux mot gau.

Le vicus, ni petit village, ni cité, est très exactement un bourg. On se souvient qu'en plus de leurs 12 villes, les Helvètes, quittant leur pays, avaient brûlé leurs 400 vici.

Le vicus du Sornegau ou de la Sornegaudia, c'est le grand bourg du pays de la . . . Sorne. Sorne doit être un nom celtique désignant une rivière rapide. On connaît la rivière Zorn, au nord de Strasbourg, et sur ses bords la localité de Zornhoff. On connaît aussi la rivière Sorne, dans le canton du Jura, et sur ses bords la ville de Delémont. Il y a de bonnes raisons de croire que le vicus du Sornegau est, plutôt que Zornhoff, Delémont.

La vie de saint Germain, écrite à la fin du VII^e siècle, conservée à la Bibliothèque de Saint-Gall dans un codex du X^e siècle, raconte que le premier abbé de Moutier en Grandval, Germain de Trèves, s'en vint défendre ses voisins, les hommes de la vallée de Delémont, en proie aux cruels sévices du duc d'Alsace Caticus. C'était en 675, et en 675 ces hommes de la vallée de Delémont étaient appelés «homines Sornegaudienses».

Le pays dans lequel se trouve Courrendlin, donc la région delémontaine, est appelé «pago Sornegaudiense» en 866 dans un acte signé de Lothaire II et «pago Sornegaudiensi» en 884 dans un acte de l'Empereur Charles le Gros. On retrouve, plus tard, dans les documents, «Sorengeuve» en 896, «Sornagaudio» en 1160, «Serngowe» en 1270, «Sergouue» en 1274, «Serengoewe» en 1278, «Sergoya» en 1326, «Sergauw» en

1139, enfin le «val de Seringnoux et de Delémont» en 1401. Après 1401, le mot Sornegau et ses déformations fantaisistes n'apparaissent plus du tout dans les textes. Il faut dire que, depuis 1234, la vallée est désignée sous un nom un peu différent : Saligaudia, Salisgaudia, Salsgau, un mot qui restera usité jusqu'à la fin du XVIII^e siècle dans sa forme française Salignon.

M. Jean Lafaurie nous a fait remarquer que le tiers de sou du Sornegau ressemble à celui de Chalon-sur-Saône (qui montre une petite croix devant le profil du personnage) et à celui de Strasbourg (qui présente une figure humaine debout, les bras écartés). Or Delémont se trouve à peu près à égale distance entre Chalon et Strasbourg.

Les vieux parchemins établissant avec une quasi-certitude que le vicus du Sornegau se trouve dans la vallée de Delémont, il reste à localiser ce petit chef-lieu, et les villages sont nombreux qui pourraient prétendre à un tel honneur : Bassecourt, où fut découvert un important cimetière du VII^e siècle ; Courfaivre, où des fouilles récentes ont mis à jour des squelettes du même âge ; Courtételle, où a été exhumé un sarcophage des temps mérovingiens et où la tradition place la rencontre orageuse de l'abbé Germain et du duc Caticus ; Develier, qui a livré également des restes du VII^e siècle, tombes et fondations d'église ; Salevulp, localité citée en 866, disparue il y a 800 ans, mais qui a peut-être donné son nom au Salsgau ; Courrendlin, cité avec son église en 866 ; Vicques, également cité avec son église en 866, et dont le nom actuel rappelle singulièrement le «vicus» que nous cherchons, localité qui a livré d'importants vestiges romains, mais qui n'a pas encore révélé de traces médiévales ; Soyhières, dont le château subjuga la vallée au XII^e siècle et dont certains historiens ont cru que le nom allemand, Sogren, était une contraction de Sornegau...

Nous nous refusons en tout cas à placer le vicus du Sornegau sur l'emplacement de la vieille ville de Delémont : on n'y a jamais rien trouvé du haut moyen âge. En revanche il est un lieu-dit, La Communance, au bord de la Sorne, au centre de la plaine, dans la partie sud de la commune de Delémont, qui mérite toute notre attention. C'est ici, selon la tradition, que se dressait la basilique d'Ursanne dans laquelle, en 675, furent déposés les corps des saints Germain et Randoald, assassinés par les soldats du duc Caticus. L'important chapiteau de pilastre, découvert en ce lieu, laisse penser que s'y dressait un imposant édifice de pierre. Des fouilles archéologiques trop sommaires ont été faites à La Communance. Poussées davantage, les recherches permettraient peut-être d'y découvrir le chef-lieu mérovingien du pays de la Sorne.

Revenons à notre tiers de sou. On lit au revers AVTOMEDO MONETA. Il s'agit d'un personnage qui s'appelait Automedo et qui était monétaire. Maurice Prou et A. de Belfort, au siècle passé, pensaient que le monétaire dont le nom figurait sur la monnaie mérovingienne était l'artisan monnayeur et que le lieu dont le nom figurait sur la monnaie était vraiment le lieu où se trouvait l'atelier. Selon cette théorie le personnage Automedo aurait frappé ses pièces à La Communance. Aujourd'hui, spécialiste de la question, M. Jean Lafaurie voit les choses différemment : les monétaires nommés sur les pièces étaient plutôt des fonctionnaires ; d'autre part des ateliers centraux pouvaient frapper des monnaies pour plusieurs lieux d'émission. Si donc il nous est interdit d'affirmer qu'un certain Automedo travaillait sur les bords de la Sorne et que Delémont fut un lieu de fabrication, il reste vrai que Delémont fut le lieu d'émission, il y a treize siècles, d'un tremissis d'or.

La région de Delémont et Moutier était importante au VII^e siècle. Les trouvailles archéologiques indiquées ci-dessus le prouvent. L'abbaye de Moutier-Grandval rayonnait. La crosse de saint Germain, trésor de l'orfèvrerie mérovingienne, aujourd'hui conservée au Musée jurassien, témoigne du niveau de culture auquel pouvaient atteindre les Jurassiens du haut moyen âge. Le fait que le pays émettait des monnaies est une nouvelle preuve du degré de développement et de civilisation auquel il était arrivé.

Nos remerciements tout particuliers à M. Yves Jeannin, de la Direction des Antiquités historiques de Franche-Comté, et à M. Jean Lafaurie, Directeur d'Etudes à l'École des Hautes Etudes, en Sorbonne, qui nous ont permis de connaître le *tremissis de Sornegaudia vico*, M. Jeannin par son étude «Le pagus d'Ajoie à l'époque mérovingienne» et son aimable lettre du 10 janvier 1980, M. Lafaurie par ses lettres du 12 août 1980 et du 28 août 1981 et surtout par sa précieuse présence à la 100^e assemblée générale de la Société suisse de numismatique des 3 et 4 octobre 1981 à Delémont. Merci également à l'American Numismatic Society de New York, qui nous a fait parvenir des empreintes de la pièce, empreintes dont nous avons tiré nos photos.

A. de Belfort. Description générale des monnaies mérovingiennes. – Cinq tomes, (1892–1895).

Maurice Prou. Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale. Les monnaies mérovingiennes (1892).

A. Roehrich. Les monnaies mérovingiennes frappées sur le territoire de la Suisse. – RSN, XXXI (1944) p. 6–24.

Hans-Ulrich Geiger. Die merowingischen Münzen in der Schweiz. – RSN LVIII (1979) p. 83–178.

Jean Lafaurie. Liaisons de coins de quelques monnaies mérovingiennes. – Bulletin de la Société française de numismatique, 24^e année, n^o 7, juillet 1969, p. 429–432.

Jean Lafaurie. *Eligius monetarius*. – RN 1977, p. 111–151.

Yves Jeannin. Le pagus d'Ajoie à l'époque mérovingienne. – Mémoires de la Société d'Emulation de Montbéliard, 1966, p. 21–33.

Joseph Trouillat et Louis Vautrey. Monuments de l'ancien Evêché de Bâle. – Cinq tomes, (1852–1867).

Vita Germani abbatis Grandisvallis, hrsg. v. B. Krusch, Monumenta Germaniae historica, 55. ser. Merov. 3 (1910).

Heinrich Büttner, Studien zur Geschichte von Moutier-Grandval und St-Ursanne, Zeitschr. f. schweiz. Kirchengeschichte 58, 1964, 9.

FÜNF UNEDIERTE BZW. SELTENE MARĪNIDEN-MÜNZEN

Rainer Seupel

Unter einigen arabischen Goldmünzen, vorwiegend marīnidische Prägungen, die mir vor kurzem zur Bestimmung vorgelegen haben, fanden sich fünf Stücke, die bei HAZARD¹ nicht verzeichnet sind. Da mir ein grosser Teil numismatischer Zeitschriften nicht zugänglich ist, kann ich nicht ausschliessen, dass das eine oder andere der nachfolgend beschriebenen Stücke doch schon irgendwo veröffentlicht wurde; auf jeden Fall aber kann ein bei Hazard fehlendes Stück mit Recht als selten bezeichnet werden, weil der Katalog die gesamte einschlägige Literatur bis 1950 berücksichtigt. Es erscheint mir deshalb als gerechtfertigt, die fünf Münzen an dieser Stelle vorzustellen.

¹ Harry W. Hazard: The Numismatic History of Late Medieval North Africa. Numismatic Studies No. 8. American Numismatic Society. (1952.); ders: Late Medieval North Africa: Additions and supplementary Notes. A.N.S. Museum Notes, XII, 1966.